

17 % de réussite au bac : un succès !

L'AKGN, association nancéenne, s'était donné quatre ans pour remonter un lycée abandonné au cœur de la Guinée Conakry. Pari réussi : le lycée tient debout, et les premiers élèves inscrits en seconde en 2014 viennent de passer le bac.

Cinq candidats reçus au bac sur une promo de 29 candidats, c'est peu. Voire très peu aux yeux des Français qui tutoient les 90 % de réussites. Mais en Guinée Conakry, dans la petite localité de Kankalabe, voilà ce qui ressemble à une vraie victoire.

Pour en prendre pleinement la mesure, il faut remonter à 4 ans en arrière, en 2013. Et même avant ça jusqu'en 1988, quand un jeune Guinéen venu faire ses études à Nancy a lancé AKGN (Association Kankalabe Guinée Nancy) pour tenter d'aider sa communauté.

Aujourd'hui, AKGN compte 50 membres, réussit bon an mal an à insuffler entre 10.000 et 20.000 € chaque année dans le développement de cette sous-préfecture de 20.000 habitants où elle a contribué à réhabiliter 51 points d'eau, soutenir 500 projets économiques grâce

à l'instauration du microcrédit, reboiser 60 hectares de forêts, parraîner 35 enfants dans leur scolarité, etc. Tout en assurant régulièrement des audits sur place financés sur les deniers propres des visiteurs.

C'est justement lors d'une de ces visites, en 2013, qu'un nouveau manque, criant, leur est révélé. « On visitait le collège. Dans un état de délabrement pitoyable, avec jusqu'à 100 élèves par classe », raconte Franck Brancaléoni, président d'AKGN. « Et à la clef des résultats désastreux au brevet, sans lequel pourtant on ne peut accéder au lycée. »

Lycée à 12h du collège

Mais justement, de lycée point. La ruine des bâtiments, ajoutée à l'incapacité à financer le corps professoral et au manque d'élèves accédant au brevet, avait sonné le tocsin. « Et pour ceux qui avaient quand même le brevet, ils n'avaient plus d'autre choix que Conakry, la capitale à 12h de route. »

C'est alors qu'AKGN, en accord avec les villageois, a lancé un pari :

Qui veut financer un ballon de basket ?

Le dernier projet en date lié au lycée consiste en la réalisation d'un terrain multisport, dont le chantier vient d'être lancé sur place et où pourront se pratiquer athlétisme, handball, volley et basket.

Ce projet est déjà financé par l'AKGN, à hauteur de 20.000€. Mais il reste fort à faire. « Si cet équipement, intégré au périmètre du lycée, sera réservé en priorité à l'usage des élèves, il sera aussi accessible à la communauté sur les créneaux libres », note Franck Brancaléoni. « Mais en matière de sport, il faut bien comprendre qu'on part de zéro là-bas. »

Or pour que se développe la pratique de la course ou des ballons ronds, le président d'AKGN imagine que depuis Nancy pourrait s'activer une solidarité sportive.



Devant les 1^{ers} succès du lycée, l'éducation nationale de Guinée a enfin nommé 5 profs titulaires pour la rentrée. DR

rebâtir le lycée et remonter une promo de lycéens en 3 ans.

Un premier bâtiment a ainsi été

« Bien sûr, les clubs locaux ne sont pas tous hyper-tunés, mais s'ils pouvaient libérer ne serait-ce qu'une petite somme pour aider leurs collègues sportifs de Guinée à s'équiper en maillots, ça nous aiderait énormément. Que le Sluc fournisse les ballons de basket aux jeunes Guinéens, ce serait un symbole fort par exemple ! » Un appel qui vaut aussi pour les entreprises voulant se faire mécènes, de petites sommes ici permettant parfois de grands progrès là-bas. « Globalement, il va de soi qu'on est ouvert à toutes les bonnes volontés. Et qu'on n'a jamais trop d'adhérents ! »

L.G.

> Contact : akgn@akgn.org. Voir aussi blog.akgn.org

reconstruit, puis un second, jusqu'à 4 aujourd'hui. L'établissement est désormais complet et l'eau accessible. Quant aux premiers élèves de seconde, ils étaient programmés pour l'automne 2014, et ce avec le soutien de ressortissants de Kankalabe habitant Conakry qui ont eux-mêmes provisoirement assumé le salaire des enseignants.

Quand Ebola s'en mêle

Toutes les bonnes volontés étaient donc mobilisées. Mais nul n'avait prévu qu'un fleau s'en mêlerait. « Impossible d'ouvrir à la rentrée 2014, pour cause de virus Ebola. Une catastrophe. On a donc dû attendre février 2015. »

La vie a néanmoins effectivement

repris au lycée, dans trois sections : littéraire, mathématique, sciences expérimentales. Et trois ans plus tard, cet été, est enfin arrivée la toute première promotion de candidats au Bac. Résultat : 17 % de réussite. « Pour eux c'est décevant. Mais à nos yeux très encourageant. C'est qu'ils viennent de loin : en seconde, la plupart maîtrisaient mal le français pourtant langue officielle. Et puis d'année en année, les résultats vont monter, j'en suis certain. »

Parmi les lauréats, une jeune femme, déjà maman d'une fillette. On ignore si elle pourra poursuivre plus avant l'aventure scolaire, mais avec un peu de chance, sa petite fille, un beau jour, deviendra à son tour lycéenne...

Lysiane GANOUSSE

FAITS ET MÉFAITS